



TEMPS LIBRE

Le mot présidentiel

♪ ♪ *Ah! Oui on en a des légumes!* ♪ ♪

Cette joyeuse chansonnette de madame Bolduc qui a marqué son époque est encore tout à fait d'actualité. Nous nous régalerons toujours des fruits, légumes frais et autres délices que nous offrent les producteurs maraîchers régionaux dans leurs kiosques estivaux.

« ... et des tomates, on en a des rouges des vartes », de poursuivre gaiement la Bolduc.



L'ARUQAC vous accueille

L'Association des retraités de l'UQAC souhaite la bienvenue aux 19 nouveaux retraités de l'UQAC 2008. Nous vous contacterons très bientôt pour vous faire part de notre prochaine activité.

CONSULTEZ LE SITE INTERNET DE L'ARUQAC :

<http://www.uqac.ca/~aruqac/>



Dans ce numéro !

- Le mot présidentiel ...1-2
- Mot du recteur ...3-4
- La langue bien pendue ...5-7
- Jean Coutu et le showbiz ...8-9
- Des amis nous ont quittés ...10-11
- Insolite de voyage ... 12



- Bourse d'excellence ... 13
- Déjeuner-causerie ...14-16
- Le boom résidentiel ... 17-21
- Un moment de détente ...22-25
- Nouveaux retraités 2008 ... 26-27
- Rendez-vous à 64 ans ... 28



Le mot présidentiel (suite)



Dianne Chrétien (TL)

Depuis quelques années je me plais à produire ma petite culture personnelle de tomates. De ces plans qui séjournent tout l'été dans de très gros pots, je parviens à récolter de belles tomates rouges, certaines dégustées

encore chaudes tandis que d'autres prennent le chemin du congélateur dans le but de garnir mes soupes pendant tout l'hiver. Au fil des années mon ambition grandissait et j'ajoutais chaque été un plan de tomates de plus à mon jardin citadin. Ouf! Que d'arrosage! J'ai donc dû revoir ma façon de faire et, cet été, un petit potager sans prétention accueille les plans de tomates. J'espère que la petite clôture les protégera des discrètes intrusions de mes deux adorables fouineuses à quatre pattes. On verra!

Ce faisant, j'en ai profité pour prendre le virage vert. Après plusieurs lectures sur le compostage domestique, un premier composteur fut installé derrière le cabanon l'automne dernier et, suite à

une séance de formation offerte par la ville ce printemps, une seconde « machine à terre » s'est ajoutée. Tous les déchets de cuisine « compostables » y sont maintenant déposés; c'est dorénavant la règle de la maisonnée! Même ma voisine qui n'a qu'une petite quantité de déchets récupérables participe à la cause en les déposant dans mon composteur. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Dans quelques mois cet « or brun » nourrira mon potager, ma très modeste contribution à la santé de la terre.

Pendant que l'été s'installe lentement mais sûrement, et que les tomates croissent et mûrissent, il nous faut déjà préparer la prochaine rencontre annuelle qui se tiendra le mercredi 10 septembre au Centre du lac Pouce. Il s'agit là d'une occasion privilégiée pour accueillir les nouveaux retraités 2008, créer et confirmer les liens d'amitiés qui nous unissent. Chaque retraité et nouveau retraité recevra bientôt une invitation à participer à cette rencontre laquelle inclut entre autres la réunion statutaire de l'Assemblée générale et un dîner. Nous espérons vous y voir en très grand nombre. L'ARUQAC est à chacun de nous.

Quelques références concernant le compostage domestique :

http://www.lebulletinregional.com/documents/200752103124cec5_02052007.pdf

http://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/upload/Publications/zzzGUIDE_177.PDF

<http://www.eco-quartier.ca/compostage.htm>



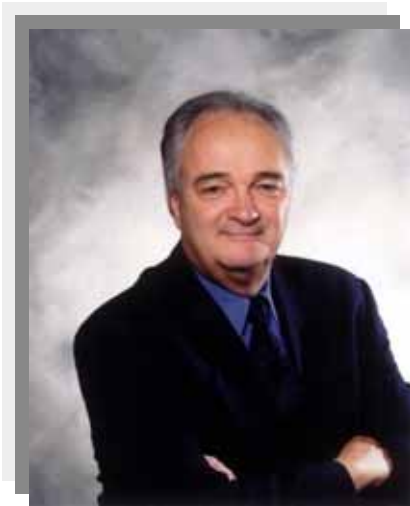
Zone libre

Vous voyagez ou ne voyagez pas. Vous faites du bénévolat et cherchez d'autres bénévoles. Vous lisez, peignez ou écrivez. Vous cherchez un partenaire de marche, de jogging, de pêche, de Sudoku ou de café. Vous avez quelque chose à dire ou à montrer. Cela peut intéresser d'autres retraités. Cet espace « Zone libre » est le vôtre! Annoncez-vous dans un prochain numéro Temps libre en communiquant par courriel : aruqac@uqac.ca ou avec l'un des membres du conseil d'administration de l'ARUQAC.



Le mot du recteur

Mot du recteur à l'occasion de la fête des nouveaux retraités 2008



Michel Belley (TL)

**Chers retraités,
Chers collègues de la communauté universitaire,
Chers parents, conjoints et amis de nos retraités
qui sont aussi nos amis,**

Pour une 7^e fois, j'ai le plaisir de venir vous saluer, chers retraités, au moment même où vous annoncez votre intention de passer à un autre moment de votre vie. C'est certes un moment important pour vous, mais c'est aussi un moment tout aussi important pour notre université.

L'importance de ce moment pour l'UQAC vient du fait que nous vous devons reconnaissance et que nous voulons l'affirmer publiquement. C'est une erreur de dire que c'est un lieu commun, de dire que la ressource la plus précieuse d'une organisation c'est la ressource humaine. Il est vrai que souvent les gens me disent : « **Ça va bien l'Université ! On voit pousser des bâtisses à tous les mois !** ». J'ai reçu aussi, avec beaucoup d'émotion, le commentaire

d'un chauffeur de taxi qui a transmis une remarquable photo extérieure de notre campus au journal Le Quotidien et qui disait ceci : « **Cette photographie prise vendredi soir, 30 mai, m'a rappelé de beaux moments lorsque ma fille a été reçue bachelière par l'Université le mois passé. Ils font les choses en grand et c'est très impressionnant ! Nous pouvons être fiers de cette 'Grande Institution' qui, comme dans cette image, allume en chacun de nous une lumière qui ne s'éteint jamais** ».

Ce monsieur, D.T., qui présentait notre campus sur sa photo parlait aussi des grandes choses qui se font à notre université. Eh bien, ces grandes choses, ce sont nous tous qui les faisons et vous, particulièrement, qui avez consacré toute votre carrière à l'édification et au développement de



Association des retraités de l'UQAC

notre belle université. Ce n'est donc pas un devoir, mais un plaisir de vous dire un grand MERCI !

Nous avons construit ensemble une belle université, mais nous avons surtout et avant tout construit une bonne université. Une université qui a pleinement accepté et réalisé sa mission d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité. Mais c'est aussi une université qui, grâce à l'effort de vous tous, est maintenant devenue une université **DE L'APPRENTISSAGE, DE LA DÉCOUVERTE ET DE L'ENGAGEMENT**. Vous pouvez donc aborder cette nouvelle étape de votre vie avec le sentiment de fierté qui découle du fait que l'on peut dire : « MISSION

ACCOMPLIE ». C'est le résultat d'un travail d'équipe ; c'est le succès de toute la grande famille que nous formons.

Votre entrée à la retraite ne vous exclut toutefois pas de cette grande famille. Au contraire, vous resterez informés de nos futurs développements (nous avons encore des ambitions !) et vous pourrez côtoyer vos collègues au cours des belles activités organisées par l'Association des retraités.

Maintenant, en plus de vous remercier, je vous souhaite une belle retraite, que vous profitiez bien de cette période, que vous en profitiez le plus longtemps possible avec la santé et surtout, une grande sérénité.

Je vous cite donc, en terminant, Fabien Marsaud, connu sous le pseudonyme de Grand Corps Malade, un slameur, qui termine une de ses performances ainsi :

*La vie c'est gratuit, je vais me resservir
et tu devrais faire pareil
Moi je me couche avec le sourire
et je dors sur mes deux oreilles*

*La vie c'est gratuit, je vais me resservir
et ce sera toujours pareil
Moi je me couche avec le sourire
et je dors sur mes deux oreilles*

Chers nouveaux retraités, soyez heureux !

Michel Belley



La langue bien pendue

Les animaux parlent-ils ?



Yves Saint-Gelais (TL)

« ...un gorille noir se tenait assis, une baïonnette fichée dans la poitrine... Ce gorille avait un air surpris, étonné; son visage ridé, ses yeux ouverts, ses énormes mains me parurent effroyablement humains, comme s'il était sur le point de me parler. »
Jonathan Littell *Les Bienveillantes*

Avant de s'éteindre, cet hominidé, s'il avait pu le faire, aurait sans doute aimé dire : « Humain, vois ce qu'on m'a fait. La bête, ce n'est pas moi, c'est toi et tes semblables, qui êtes d'une espèce brutale et sanguinaire ». Mais voilà, même s'il est proche de l'homme, génétiquement et physiquement, le gorille ne connaît pas le langage des hommes. Il lui était donc impossible de tenir un tel propos. Pourtant, on sait qu'au sein de leur groupe, au fin fond de leur jungle africaine, les gorilles communiquent entre eux par des gestes, des mimiques et divers sons : grognements, rugissements de colère, rots forts qui signalent l'étonnement, d'autres la réprimande. Le gorille dispose donc d'un langage, disons de moyens physiques pour communiquer ses requêtes, ses ordres, ses avertissements et aussi son affection. Il en est ainsi des autres primates sans queue tout aussi proches des humains : le chimpanzé (ce clown naturel et grimacier insolent), le bonobo (ce plaisantin hédoniste et parent affectueux), le gibbon, l'orang-outan. En effet, entre les membres d'une même espèce, ces cousins de l'homme échangent, s'interpellent, s'agressent,

s'amusent, se convoquent, bref se parlent et se comprennent. Ce langage n'a pas la complexité ni la portée symbolique du langage humain. S'il est fait de sons, c'est surtout par des cris, gestes, mimiques et mouvements corporels que le langage simiesque se manifeste. Les singes communiquent verbalement et gestuellement, n'en doutons pas. Nombre d'observations et de recherches l'attestent. Mais alors tous les animaux parlent-ils?

On peut le croire. Surtout lorsqu'il s'agit d'animaux qui vivent en société et forment des groupes, des meutes, des familles, des troupes. Des études ont montré que les congénères de beaucoup d'espèces animales communiquent entre eux, quand ils sont en quête de nourriture, qu'ils sont en mode attaque ou eux-mêmes attaqués, quand ils s'accouplent, se combattent, ont à imposer leur autorité. Il en serait ainsi pour l'abeille qui vient livrer de l'information à la ruche en bourdonnant et en dansant, pour la baleine qui chante en rassurant son rejeton, pour le loup qui hurle quand il faut rassembler la meute, quand il



Association des retraités de l'UQAC

gémît de peur ou veut exprimer la domination ou encore la soumission, pour le lion qui rugit de colère. Et que dire du dauphin, ce clown marin, ce cabotin rieur aux prouesses incroyables ou de l'épaulard, ce prédateur impitoyable travesti en amuseur doué, deux espèces voisines qui disposent d'une intelligence attestée et communiquent entre individus à l'aide d'ultra-sons organisés en langage codé!

Que penser aussi du comportement vocal de tant d'autres espèces d'animaux? L'éléphant qui barrit, le chacal qui jappe, le pingouin qui jabote, la pie qui jacasse, le jars qui jargonne, la tourterelle qui roucoule, l'étourneau qui jase, et tous ces oiseaux qui chantent, sifflent, pépient, gazouillent. S'agit-il de vrais langages avec de véritables échanges interpersonnels? de formes d'expression mollement structurés? de manifestations communicatives génétiquement programmées? Pas facile à dire car ces langages ne se laissent pas aisément analyser et les scientifiques ont du mal à en expliquer le fonctionnement.

Sacrées corneilles !

Là où j'habite maintenant, près d'un boisé épais où se dressent de hauts conifères, une colonie de corneilles contrôle ce rafraîchissant espace vert. Leur domination est telle que les oiseaux de moindre taille, du vulgaire moineau au sizerin flamboyant, se font rares et discrets. Les corneilles ne trouvent guère d'obstacles à leurs activités collectives. Leurs chahuts, leurs piqués agressifs mais surtout leurs cris rauques, forts et agaçants en font les maîtres incontestables du secteur qu'elles habitent. On les entend venir, on les entend partir. Les corneilles craillent ou croassent. Que peuvent-elles bien se dire lorsqu'elles émettent ces sons intempestifs qui irritent tant l'oreille humaine et font peur aux plus petites bêtes volantes? Que peuvent bien signifier ces trois ou quatre croassements successifs que produit une corneille perchée sur la plus haute branche d'une épinette noire? Et

ceux auxquels répond d'une même coulée une congénère logée au fin fond du boisé? Le cri des corneilles n'est pas un chant mais un langage, qui les fait s'interpeller, se chercher, se rapprocher, se disputer. Plus je les observe, plus je vois, plus je crois qu'elles se parlent et se comprennent.

Entre chat et chien

Quant aux animaux qui vivent au contact des humains, leur mode de communication est intéressant à observer. Prenons le chat, cet animal fabuleux, chasseur efficace, bête enjouée, compagnon fier et distant. Le chat miaule quand il se montre ou réclame sa pitance, ronronne sous la caresse, chuinte et crache devant l'agresseur. Secret et indépendant, le chat réagit peu ou prou au langage des humains, qu'il observe avec condescendance. Il en fait toujours à sa tête, sort et rentre quand il veut, monte sur les tables, les bureaux, les étagères, cherche les coins douillets, s'affale sur le neuf. Or s'il a derrière ses yeux perçants des pensées secrètes, le chat n'en dit rien, n'en dira jamais rien. Car au regard des humains, ce félin domestiqué demeure un philosophe muet, s'estimant au-dessus de tout.

Pour le chien, c'est différent. Meilleur ami de l'homme, le chien est un loup assagi, né avec l'instinct de la meute et conservant dans ses rapports avec l'entourage un comportement dominant/dominé. L'aboiement est son cri naturel, sa marque de commerce dont il abuse souvent au grand désespoir de ses maîtres et de leurs voisins. Ce cri devient jappement sec et nerveux lorsqu'il est vivement surpris par quelque chose; mais lorsqu'il détecte la présence d'un intrus, c'est souvent par une volée d'aboiements agressifs qu'il le fait savoir et qu'il arrive ainsi à écorcher les oreilles de toute la maisonnée. Mais lorsque ses maîtres rentrent d'une absence plus ou moins prolongée, c'est plutôt par des aboiements enthousiastes et désordonnés qu'ils sont accueillis. Parfois ce



Association des retraités de l'UQAC

sont des grognements sourds, contenus, interrogatifs que le chien fait entendre, lorsqu'il perçoit du mouvement hors de sa portée immédiate. Rarement le chien hurle. Cela peut survenir s'il ressent une douleur extrême comme, par exemple, à la mort de son maître. Souvent des gestes accompagnent ou remplacent ses émissions verbales : tourner ou dresser la tête, tendre l'oreille, bouger la queue, lécher, se blottir contre quelqu'un. Contrairement au chat, le chien ne se gêne pas pour se faire entendre, manifester sa tendresse, exprimer son anxiété, ses peurs, sa colère. Le chien aboie, c'est dans sa nature. Pas facile de le contraindre, de le stopper surtout lorsqu'il s'agit d'une petite bête hyperactive, comme ce caniche miniature, « jappologue » attitré qui nous sert d'animal de compagnie. À fréquenter les humains, le chien réussit (d'autres animaux y arrivent aussi) à comprendre certains mots, comme répondre à son nom, obéir à des ordres brefs et précis : Ici. Debout. Couché. Assis.

◆◆◆

Si les animaux parlent, communiquent entre eux, c'est donc qu'ils disposent dans leur bagage génétique de la capacité à produire des signes vocaux (chants, cris, grognements) ou corporels (gestes, mouvements, mimiques ou traces olfactives) leur permettant de transmettre

des informations, d'exprimer des émotions, de servir des avertissements et de manifester tant d'autres choses qui sans doute nous échappent. Mais il y a loin du langage animal au langage humain. Pour le premier, si l'on considère le mode de production, l'animal fait montre d'une très grande diversité de formes langagières incompatibles entre elles et intraduisibles. À l'inverse, sur le plan du contenu, tous ces langages ne font référence qu'à un nombre restreint de besoins primaires: nourriture, accouplement, protection du territoire, contrôle social, apprentissage sommaire pour vivre et survivre. Chez l'humain au contraire, la multitude de langues qu'on observe reposent toutes sans exception sur une base physiologique commune, à savoir l'émission, en nombre limité, de sons vocaux, articulés et accompagnés de quelques éléments prosodiques (intonation, accent, ton), variables bien sûr d'une langue à l'autre, sans plus. Mais sur le plan du contenu les langues humaines ont un pouvoir d'expression illimité. L'humain peut parler de tout, y compris de lui-même et de son propre langage. Il est d'une espèce unique et sans doute le seul être vivant à savoir qu'il sait, à savoir qu'il parle, à savoir qu'il sait qu'il parle.

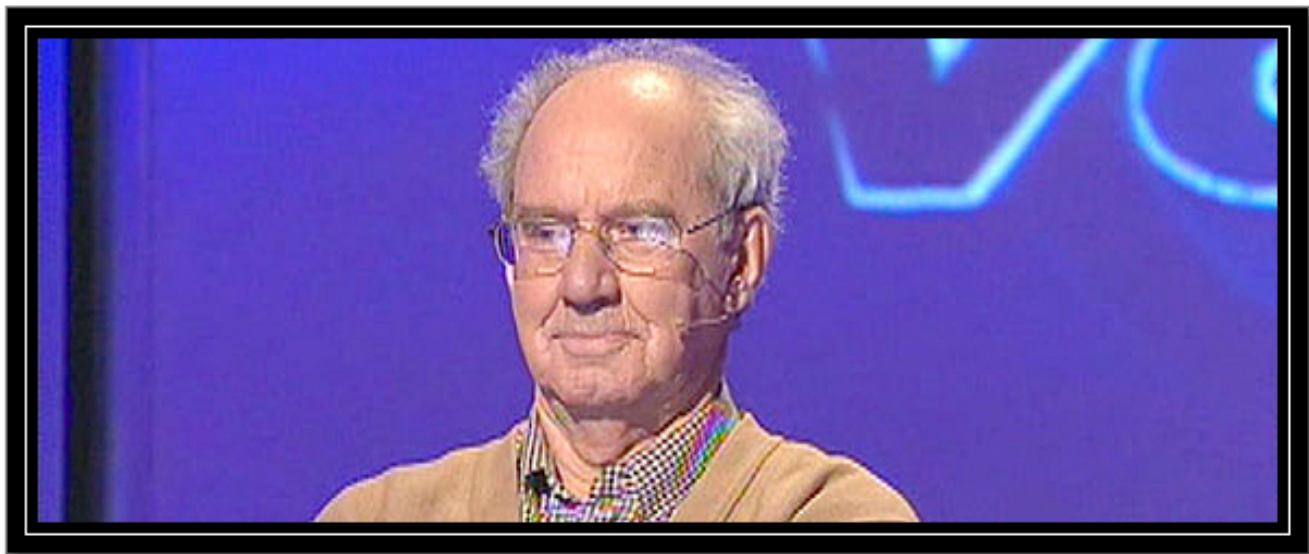
Yves Saint-Gelais

Une vieille femme vient voir son avocat car elle doit lui payer une note d'honoraires de 800\$. Elle lui remet un billet de 1000\$, mais ne se rend pas compte qu'un autre billet du même montant est resté collé au premier. Le soir même, l'avocat se rend compte de l'existence de ce second billet, et est alors tourmenté par une très grave question éthique: Dois-je en informer mon associé ?





Jean Coutu et le showbiz



Le gagnant de l'émission du 15 février 2008 (spéciale « Jean Coutu ») : Jean Coutu, retraité, Chicoutimi

Vendredi, 16 mai 2008, 10 h 30, rencontre avec LE Jean Coutu. Avant, il était juste NOTRE Jean Coutu. Depuis, il a acquis un prestige que personne dans la région ne peut lui ravir. Reconnu dans la rue, les restaurants, on l'interpelle, fier de le reconnaître. Depuis quoi? Depuis sa participation à l'émission télévisée « Paquet voleur ». Voilà la clé du mystère. À l'aube de ses 78 ans voilà que sa personnalité s'exprime librement devant les caméras de la télévision qui va d'un océan à l'autre: Radio-Canada.

Toute une épopée depuis un premier contact téléphonique en janvier, qui fera d'ailleurs office de sélection; c'est que le chercheur a rapidement compris qu'il avait un participant plein de promesses. Et puis c'est le départ en autobus, économie oblige de notre société d'état, hôtel et enfin la rencontre avec 7 autres homonymes dans le studio de la télé vers midi pour un marathon qui va se prolonger tard dans la soirée.

La rencontre est patronnée par LE vrai Jean Coutu et rassemble des personnes de presque toutes les régions du Québec. Tous des parfaits inconnus qui formeront bientôt une confrérie malgré l'enjeu monétaire.

Mais pour atteindre la finale, le nirvana, il faut quelques connaissances générales, un sens du jeu, une dose de chance, le tout orchestré par une animatrice parmi les meilleures du Québec, Véronique Cloutier. Elle a un peu, un tout petit peu tombé dans l'œil de notre Jean Coutu. Il faut dire qu'elle a tout pour elle, jeune, vive, pleine de répartie, souriante, dynamique. Il semble que la chimie ait opéré des deux côtés et qu'elle a grandement apprécié l'humour un peu "British" du senior des candidats.

Le premier jeu commence. Dans la première ronde 4 participants sur 8 seront éliminés. Notre Jean finit quatrième. Un peu juste Jean. Il faut te ressaisir. Heureusement chaque participant peut compter sur sa « claque » formée de la famille : femme, enfants et autres descendants qui sont



Association des retraités de l'UQAC

présents dans le studio. J'imagine les cris : « allez Jean », lequel...Et il se ressaisit. Le voici en ronde à quatre puis dans le duel et dans la ronde finale. Bravo!

Le temps passe. Entre midi et 22 h, il y aura deux émissions d'enregistrées. C'est long mais c'est le prix pour avoir après le passage du montage, une émission vive et agréable.

Deuxième jeu. C'est plus sérieux. Il est vrai que les prix en jeu sont plus importants. On se rapproche du gros lot. Il n'est plus le « Jean Coutu de Chicoutimi » mais un des huit candidats tous gagnants d'une précédente émission. La magie est brisée mais le jeu est bien là. Je n'ai pas moi-même vu l'émission, désolé. Je ne pourrais pas dire qui a gagné quoi, quelle importance après tout. Jean est passé à la première ronde, puis à la deuxième mais au duel...patatra. Jean nous dira modestement que vers la fin, par manque de concentration et peut-être de fatigue ou l'inverse, il a sans doute raté la première place. Hélas.

Déçu? Non pas vraiment, il n'attache pas d'importance aux gains car ce fut une belle aventure. L'invitation fut une vraie surprise; sa participation lui a laissé plein d'agréables souvenirs. Les répercussions de la diffusion de l'émission se vérifient tous les jours ou presque partout où il se déplace. Des gens le reconnaissent avec fierté ou simplement lui disent bonjour. Quoi de plus agréable!

Pour nous dont le nom va encore rester noyé dans l'anonymat pour des générations, c'est un peu une fierté, car si tout le monde connaît grâce à la publicité LE Jean Coutu, nous, nous avons Notre Jean Coutu.

Marie-Andrée Desmeulnes (TL)

Patrick Brard (TL)



Produit par B.U.B.B.L.E.S Television Inc. et la Société Radio-Canada, *Paquet voleur* est un jeu télévisé alliant connaissances générales, stratégies et audace, diffusé sur les ondes de Radio-Canada et animé par Véronique Cloutier.

Paquet voleur est une compétition entre huit (8) joueurs qui s'affrontent dans le but d'accéder à la ronde finale, celle où un seul joueur tentera de remporter le grand prix de 100 000 \$.



Des amis nous ont quittés

Maltais (M. Jean-Eudes) **1932-2008**



Il est décédé au Centre hospitalier de Granby, le 20 janvier 2008, à l'âge de 75 ans.

Il fut spécialiste en techniques et moyens d'enseignement à la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet jusqu'en 1994. Il fut organiste à l'église

Notre-Dame-de-Grâce (Chicoutimi) pendant de nombreuses années.

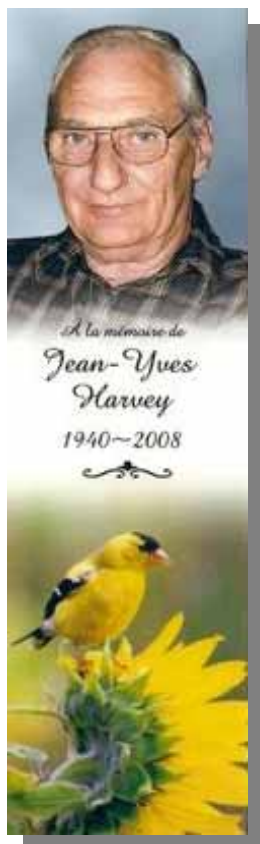


Demers (Mme Françoise) **1942-2008**

Elle est décédée dans la sérénité, à la Maison Le Havre du Lac-Saint-Jean, le 23 février 2008, à l'âge de 65 ans et 7 mois et demeurait à Saint-Félicien.

Elle a oeuvré à titre de responsable du Centre d'études universitaires de l'UQAC à Saint-Félicien pendant 22 ans.





Harvey (M. Jean-Yves) 1940-2008

Il est décédé le 27 mars 2008, à l'âge de 67 ans et 5 mois.

Monsieur Harvey était technicien en audiovisuel.



Laberge (M. René) 1933-2008

Il est décédé le 30 mars 2008, à l'âge de 75 ans et 3 mois. M. Laberge fut directeur du Service des communications institutionnelles, maintenant appelé Bureau des affaires publiques, depuis sa fondation en 1969 jusqu'à sa retraite en 1992.

Monsieur Laberge fut un collaborateur de première heure à l'édition du bulletin Temps libre.





Insolite de voyage

Plaque posée 452 ans plus tard, le 27 mai 1984 au pied de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel (France)



Photo Patrick Brard

**« LE 8 MAI 1532 JEAN LE VENEUR,
ABBE DU MONT-SAINT-MICHEL,
PRESENTE JACQUES CARTIER A FRANÇOIS 1^{er}**

**LE ROI DE FRANCE CHARGE A CETTE OCCASION
LE NAVIGATEUR MALOUIN DE RECONNAITRE
LES RIVES DU CANADA**

**LA VILLE DU MONT-SAINT-MICHEL
DEDIE CETTE PLAQUE
A L'AMITIE FRANCO-CANADIENNE**

27 MAI 1984 »



Mont-Saint-Michel

Sans cette rencontre provoquée par l'abbé, car ce fut la seule fois que François 1^{er} s'est rendu au mont, Jacques-Cartier serait resté inconnu des rives du Canada. On connaît la suite mais peut-être moins la fin: Jacques-Cartier, après ses expéditions, se retira dans son manoir de Limoëlou (Limoilou!). Vous savez maintenant pourquoi ce nom a été donné à un quartier de Québec.

Patrick Brard (TL)



Cérémonie de remise des bourses d'excellence Édition 2007-2008



L'Association des retraités de l'Université du Québec à Chicoutimi (ARUQAC), a remis une bourse de 500 \$ lors de la soirée du 9 avril 2008. **M. Guillaume Dumas-Lapointe**, étudiant au baccalauréat en psychologie de l'UQAC, reçoit la bourse des mains de madame Marie-Andrée Desmeules.



*Récipiendaire: Guillaume Dumas-Lapointe
Remis par: Marie-Andrée Desmeules*



Association des retraités de l'UQAC



Sylvain Ouellet

Le 17 février 2008 nous recevions monsieur Sylvain Ouellet, agent de planification, programmation et recherche à l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, section Kino-Québec.

"Maintenir nos actifs"

C'est en 1978 que le gouvernement du Québec lançait officiellement Le programme Kino-Québec avec la campagne « Viens jouer dehors ».

Mission de Kino-Québec

La mission du programme Kino-Québec consiste à **promouvoir un mode de vie physiquement actif et ainsi contribuer au mieux-être de la population québécoise.**

Monsieur Ouellet nous a convaincus de l'importance de bouger chaque jour, entre 30 minutes d'activité à intensité modérée ou 60 minutes à intensité légère. Merveille! Il n'est pas nécessaire que l'activité soit faite en une seule fois. Les effets bénéfiques s'additionnent pour chaque période de 10 minutes et plus.

Nous pouvons bouger seul ou avec d'autres. Il existe des clubs sportifs, des clubs de marche (à l'intérieur: Centre d'achat ou extérieur: Les Verts Boisés) et puis il y a la danse, la raquette, le vélo, la natation, le patinage, le jardinage, le golf (sans voiturette, bien sûr) et même.... le ménage.



Les bienfaits de l'exercice sont nombreux en voici quelques-uns:



- renforce les muscles;
- intensifie la réponse réflexe et motrice aux réactions posturales;
- améliore le patron de marche;
- augmente la flexibilité;
- favorise (avec une alimentation appropriée) la conservation d'une masse corporelle normale;
- améliore l'équilibre;
- améliore la mobilité en cas d'événements imprévus;
- réduit les risques de souffrir de maladies cardiovasculaires;
- diminue la probabilité d'avoir recours à des médicaments;
- réduit les risques de déséquilibre ou étourdissement;
- améliore le sommeil et diminue l'insomnie;
- accroît la confiance en ses capacités physiques.

La pratique régulière d'une ou de plusieurs activités physiques est un gage de santé car elle éloigne bien des maux. C'est également salutaire pour le moral car bouger est un excellent antidote à l'ennui. Et, bonne nouvelle, **il n'est jamais trop tard pour commencer !**





Association des retraités de l'UQAC

Le 16 mars 2008 nous recevions monsieur René Verreault, professeur au Département des sciences fondamentales de l'UQAC

La conférence s'intitulait:

"Le pendule de Foucault : vers une nouvelle théorie de la gravitation universelle".

Il était accompagné de monsieur Romain Gagnon qui a enregistré la conférence.



Monsieur Verreault Foucault...

Nous remercions Monsieur René Verreault d'avoir accepté l'invitation adressée par M. Gilles-H. Lemieux. Nous sommes heureux qu'il nous ait rencontrés malgré un emploi du temps très chargé. Malgré le sujet un peu pointu, il a su capter l'intérêt de ses auditeurs par son humour à personnifier M. Foucault.





Le boom résidentiel à l'Isle-aux-Coudres

Un danger au maintien de l'habitat traditionnel ?

Par *Majella-J. Gauthier*
Géographe, professeur émérite
Université du Québec à Chicoutimi



Majella-J. Gauthier (TL)

Introduction

Celui qui a dit que le paysage rural est immuable et que les paysans sont ceux qui refusent le changement a menti. Ce qui se passe à l'Isle-aux-Coudres dans Charlevoix est la preuve que même si la population totale se maintient, la construction domiciliaire prend de l'ampleur. Or, il s'avère que les nouveaux modèles de maisons diffèrent grandement des styles de la maison québécoise traditionnelle et des constructions d'avant les années 1975. Regardons donc comment le boom résidentiel des 3-4 dernières années modifie le portrait de l'île.

1 Un patrimoine appartenant au Québec rural

Cette île, nommée par Cartier en 1535, a été occupée avec le développement des seigneuries de la vallée du Saint-Laurent. L'agriculture, la pêche (construction maritime) et le bois y ont fait bon ménage pendant quelques siècles. S'y sont installés des habitants, essentiellement sur les rives, qui ont cultivé la terre et pêché aux alentours. Ils ont modelé un paysage humain représentatif du Québec: trois petits villages gravitant autour des églises et surtout un chapelet de maisons ceinturant les 30 km² que couvre l'île-même (les limites actuelles de la municipalité de l'Isle-aux-Coudres ont été fixées en 2000; antérieurement, on comptait trois entités territoriales comme Saint-Louis et Saint-Bernard et La Baleine: appellations qui tiennent encore aujourd'hui).

De l'habitat initial, plusieurs maisons ont disparu ou ont été remplacées. Pourtant, il en

reste encore quelques centaines construites selon les modèles du temps: digne mémoire du passé (photo n° 1). Par la suite, au fur et à mesure que l'île se développait démographiquement d'autres résidences sont apparues copiant quelques fois les modèles anciens, (photo n° 2) ou apportant des modèles canadiens et californiens.

La villégiature n'est pas étrangère aussi à une première métamorphose du paysage rural. En effet, en même temps que se construisaient quelques hôtels de réputation, plusieurs résidences secondaires se sont insérées parmi l'habitat permanent. Aujourd'hui, sur 705 résidences seulement 645 sont occupés par des résidents habituels (permanents); cela signifie que 9 % des maisons seraient des résidences secondaires¹. Ces dernières constituent une part non négligeable du dynamisme domiciliaire.



Photo n° 1: *Maison traditionnelle québécoise*

Photo n° 2: *Résidence principale de quelques dizaines d'années de style québécois modifié*





2 Un développement domiciliaire inattendu

Bon an mal an, la construction de résidences se maintient autour de trois unités de logement. Pourtant en 2006-2007, il y a eu plus de 20 nouvelles résidences de construites. Pourquoi ce bond soudain? Est-ce le début d'une tendance qui va transformer l'île en un quartier résidentiel?

Il y a une bonne raison. En 2005, le gouvernement du Québec émettait un décret sur les zones inondables. Les municipalités devaient se plier aux nouveaux règlements et interdire la construction domiciliaire dans les zones à risques; dans le cas de l'île, les terres recouvertes par les très hautes marées. C'est alors que plusieurs individus ont profité du délai prévu à l'application de la Loi pour se mettre à l'œuvre. Ainsi, on a demandé sans tarder des permis de construction, préparé les fondations, édifier les murs et monté les toits.

Les nouvelles résidences ont poussé tout autour de l'île. Évidemment près du rivage et sur les basses terrasses là où le paysage sent la mer, où les chants des oiseaux marins et riverains se font entendre, où le vent apporte les airs du large et où les embruns feutrent l'ambiance et se collent aux fenêtres.

S'ajoutent deux autres raisons à la question du moratoire. L'une correspond à la réfection du réseau d'aqueduc et d'égout sur 13 km; l'autre serait liée à la proximité du centre de ski de la

Petite-Rivière-Saint-François.

Les nouveaux résidents sont en très grande majorité des gens de l'extérieur mais étant nés à l'île. C'est un « retour au pays » comme la réponse à un appel de la terre et de la mer qui les ont vus grandir. Ils veulent dans un premier temps y passer l'été, les congés, la période des Fêtes tout en espérant y venir définitivement pour y couler une retraite dorée.

La dernière vague de construction ne peut que frapper le visiteur assidu². Cela apparaît comme un choc dans le paysage tranquille qui y prévalait. Les horizons ne sont plus les mêmes, coupés par des maisons écloses comme des champignons; prairies lotissées; champs d'herbes sauvages remplacées par des pelouses impeccables.

Le style des maisons s'harmonise de moins en moins avec le passé. Les chalets prennent parfois des airs suisses et les résidences principales sont au goût du jour (photos n° 3 et n° 4). En effet, il n'est pas rare que l'on fasse appel à des entreprises, extérieures à l'île, spécialisées dans la construction de maisons préusînées; le traversier en est le témoin. Elles introduisent des modèles et des grosseurs de maisons identiques à ce qui se construit à Québec, à Laval. Après tout diront certains, c'est un investissement et des revenus pour la municipalité.



Intermède

Dans un spectacle, un ventriloque dit à sa marionnette : - Dis-moi, Pipo, je crois que tu as une bonne histoire à nous raconter ! Et la marionnette de répondre : - Oh oui ! Alors c'est l'histoire d'une blonde... Soudain, une blonde se lève au milieu de la salle et crie : - Assez des blagues sur les blondes !! On n'arrête pas de se faire ridiculiser! Mal à l'aise, le ventriloque lui répond : - Mais excusez-moi, madame... Vous savez, si on fait ça, c'est juste pour s'amuser! La blonde répond : - Ta gueule ! C'est pas à toi que je parle, c'est au petit à côté de toi !





Association des retraités de l'UQAC



Photo n° 3: Nouvelle résidence principale intergénérationnelle. Cette architecture n'est pas particulière à l'Île-aux-Coudres, c'est sans doute très urbain. Mais les galeries si grandes pour se bercer et voir la mer



Photo n° 4: Résidence « secondaire » en construction située en face de Saint-Joseph-de-la-Rive



3 L'avenir

L'habitat de l'Île-aux-Coudres se transforme. Plusieurs maisons nouvelles apportent une plus grande diversité dans les styles architecturaux. La place qu'occuperont dorénavant les anciennes habitations deviendra plus significative; elles seront comme des artefacts, des bijoux, rares témoins de la culture de ce pays.

On ne doit pas s'inquiéter. L'Île-aux-Coudres ne deviendra pas l'Île-des-Sœurs. Elle continuera à respirer la belle campagne, à se laisser aimer par ses habitants et à se faire apprécier par les visiteurs. Elle a sans doute besoin de ce vent de dynamisme pour maintenir une vitalité qui bien souvent fait défaut dans plusieurs petits villages du Québec³

Notes

1. Données provenant de la Mairie. Le Recensement du Canada 2006 mentionne qu'il y a 703 logements privés dont seulement 556 sont occupés par des résidents habituels (permanents), ce qui fait croître le pourcentage de logements dans les résidences secondaires à 19 %.
2. Depuis 25 ans et chaque année, l'auteur parcourt l'île à vélo.
3. L'information utilisée pour rédiger ce texte provient d'observation sur le terrain. Il faut compter aussi le temps à « chouenner » avec les insulaires et les échanges avec la Mairie de l'Île-aux-Coudres. Merci à tous ceux-là.



Blague informatique



Virus à Dudule

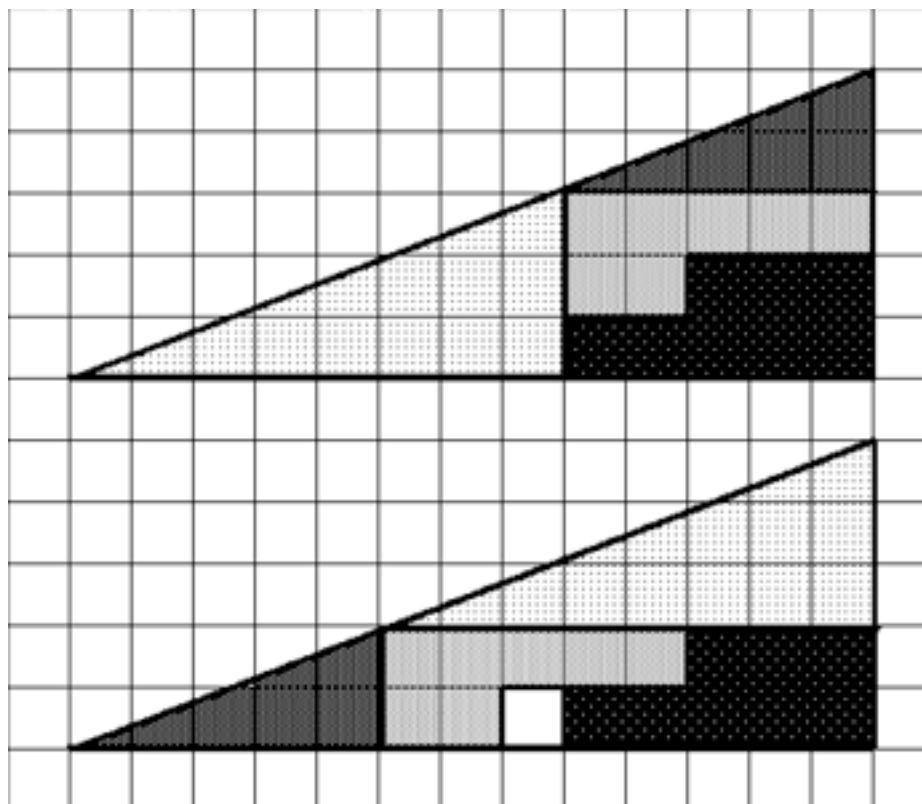
*Cher internaute,
Vous venez de recevoir un virus informatique belge. Comme nous ne sommes pas très avancés technologiquement, ceci est un virus manuel. S'il vous plaît, effacez tous les fichiers de votre disque dur et envoyez ce mail à tous ceux que vous connaissez.
Merci beaucoup de nous aider.*

Dudule



Un moment de détente

Une devinette ou plutôt une prise de tête.



*Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre. C'est regarder ensemble **dans la même direction.***
Saint-Exupéry (Antoine de)

La solitude n'est possible que très jeune, quand on a devant soi tous ses rêves, ou très vieux, avec derrière soi tous ses souvenirs.
Régnier (Henri de)

La vie est faite d'illusions. Parmi ces illusions, certaines réussissent. Ce sont elles qui constituent la réalité.
Audiberti (Jacques)

La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.
Chamfort (Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de)



Planètes

Il y a huit planètes. Pluton n'est plus une planète depuis août 2006



Mars, Terre, Vénus, Mercure

Planètes telluriques* ou intérieures. Elles sont peu volumineuses mais denses, avec une structure rocheuse autour d'un noyau riche en fer.

Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter

Planètes joviennes* ou extérieures. Elles sont volumineuses, mais peu denses et présentent une structure gazeuse autour du noyau rocheux.

Pluton

Elle s'apparente aux planètes telluriques par son petit diamètre et aux planètes joviennes par sa faible densité.

Depuis août 2006, Pluton n'est plus une planète.

PLANÈTE	DISTANCE DU SOLEIL	RÉVOLUTION
MERCURE	57 900 000 km	88 j.
VENUS	108 000 000 km	225 j.
TERRE	149 000 000 km	365 j.
MARS	228 000 000 km	687 j.
JUPITER	778 000 000 km	11,8 ans
SATURNE	1 427 000 000 km	29,5 ans
URANUS	2 869 500 000 km	84 ans
NEPTUNE	4 499 000 000 km	164,8 ans
PLUTON	5 900 000 000 km	248,8 ans

* tellurique: dense, de taille moyenne et dotée d'un sol. (Larousse encyclopédique)

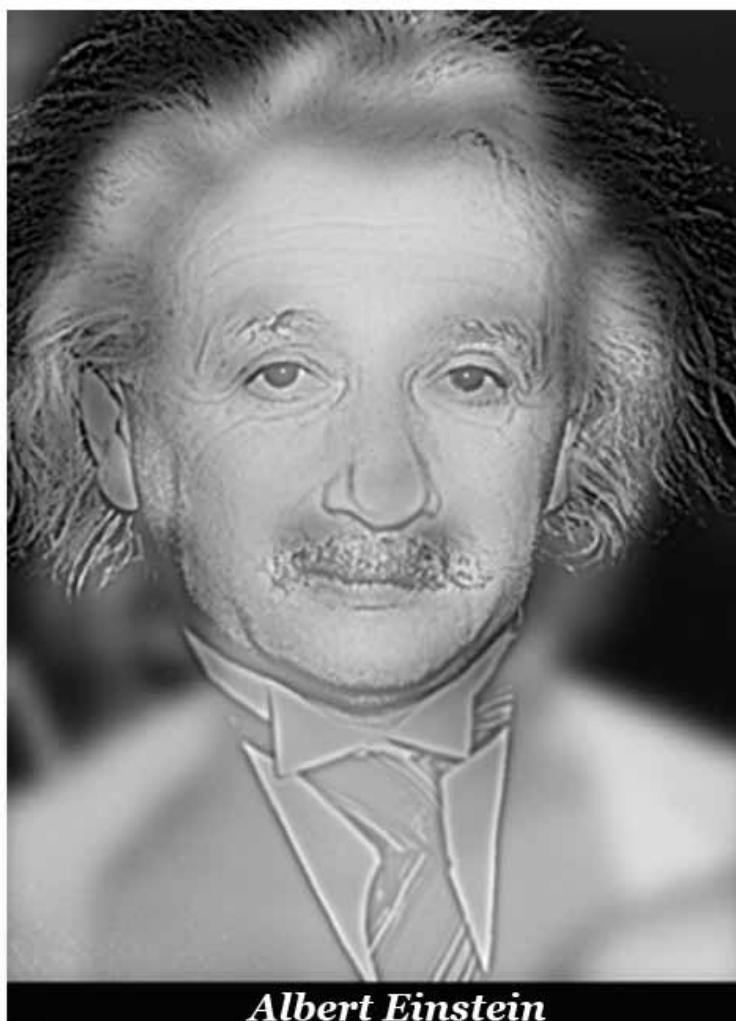
* jovienne: relative à la planète Jupiter (Larousse encyclopédique.)



Voici une illusion assez incroyable !

Regardez de près la photo, on distingue le visage de M. Einstein et en s'éloignant d'une bonne distance (2 à 3 m) de votre bulletin... on voit vraiment quelqu'un d'autre ;) !

Incroyable !





SUDOKU

Règle du Jeu : La règle est simple, en partant des chiffres déjà inscrits, vous devez remplir la grille de manière à ce que : chaque ligne, chaque colonne, chaque carré de 3*3 contiennent une seule fois les chiffres de 1 à 9.

Facile

6		4	9		3	2	7	5
9	1			7				
2						6	9	
1	2	9		3			6	
		6				7		
	3			6		1	5	9
	9	8						3
				4			2	7
7	5	2	3		1	9		6

Moyen

2	4	1		7			3	
				5	6			4
				4			7	2
5							8	1
				6		5		
4	2	9						6
	9	7			1			
	6			5	8			
	5			9		2	8	1

Difficile

	3			1	5	8		
		8	6			7		5
			7					4
	5	7						3
	6		3		8		9	
3						4	6	
5					7			
9		3			6	1		
		1	2	3			5	

Expert

2		6			3	9		
8			6			2	5	
6	3		1				4	
	1			3			9	
	8				2		3	6
	2	9			4			8
		5	2			3		4

<http://www.programme.tv/sudoku/>



Nouveaux retraités 2008

**La cérémonie a eu lieu à l'Auditorium de l'UQAC
le 4 juin 2008**

Texte présenté par M. Gilles Caron
à l'occasion de la cérémonie de départ des retraités 2008



Désormais, la page est tournée. Après 25, 30, 35 ou 40 ans de travail assidu, sinon acharné, nous avons choisi de passer à autre chose, quittant notre milieu d'attache, notre ancrage,

l'Université, pour nous rapprocher de nous-mêmes et des nôtres au cours des quelques bonnes années qui nous restent.

Le groupe que je représente est à l'image de notre milieu. Des professeurs, des personnels de soutien de différents groupes (commis, techniciens, professionnels et administrateurs), toutes personnes qui ont consacré le meilleur d'elles-mêmes au cours de toutes ces années à faire leur travail, à bosser dans leur coin afin que nos étudiants réussissent, nos chercheurs se distinguent et que le tout rejaillisse sur notre milieu, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et tout le Québec. Bref, à un titre ou l'autre, nous espérons avoir contribué à la réalisation de la mission de cette organisation et ce faisant, nous être mérité une place, aussi minime soit-elle, dans l'histoire institutionnelle.

L'UQAC et toute la société ont été généreux avec nous. Nous ne saurions dire assez fort la chance unique que nous avons eu d'œuvrer au sein de cette Institution, une organisation à échelle humaine comme on se plaît souvent à le souligner, qui met de l'avant et supporte des

valeurs conciliant excellence et solidarité entre tous. L'UQAC nous a laissé, pour autant que nous le désirions, l'espace nécessaire à exercer notre créativité et notre épanouissement personnel. Merci à tous ceux qui, au cours des presque 40 ans d'existence de l'UQAC, ont promu ces valeurs, les ont portées à travers les hauts et les bas de notre brève histoire et ont su faire en sorte qu'elles constituent désormais un ancrage incontournable à son développement. Nous en avons bénéficié et somme à même de témoigner de leur grandeur et espérons la même chose de ceux qui nous suivront.

L'UQAC, c'est, bien sûr, pour l'essentiel, les confrères, camarades et amis que nous laissons derrière nous. L'UQAC, c'est aussi un amalgame de souvenirs, d'inquiétudes et de grandes joies, de peines et de succès, désirs, espoirs et projets que nous avons partagés entre nous au cours de toutes ces années. Nous nous sommes accompagnés au cours de tout ce temps; nous avons très souvent partagé nos vies personnelles comme nos parcours professionnels.

Merci à vous tous d'avoir contribué par votre présence et votre support à notre succès majeur entre tous: la réussite de notre vie.

Gilles Caron



19 nouveaux retraités de l'UQAC

**Denys Tremblay - Gilles Caron - Candide Simard - Maude Dumont -
Michèle Carrier-Villeneuve - Roger de la Sablonnière - Candide
Girard - André Charrette - Francine Tremblay - Réjeanne Côté -
Faycal Sergieh Moussally - Serge Gauthier - Carol Gauthier - Marcel
Paquet - Philippe Markon - Michel Belley (recteur).**

Les absents : Jean Dolbec, Lucie Maltais, Gaétane Morin, Esther Tremblay.



« J'ai été très touchée de voir à quel point nos retraités ont bien répondu à l'invitation. J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'oeil dans la salle et j'ai pu constater qu'il y avait plus de personnel retraité que de personnel régulier.

Merci du fond du coeur, cela nous encourage à poursuivre et à améliorer la formule que nous avons mise au point. »

Gherty Rhainds,
Secrétaire du recteur



Rendez-vous à 64 ans

Lorsque vous aurez plus de 65 ans, vous ne pourrez plus vous prévaloir du régime d'assurances collectives de l'Université du Québec. Cependant, votre couverture en assurance-vie sera de 2000 \$ sans paiement de primes jusqu'à votre décès.

En assurance-médicaments, l'UQ propose, pour le personnel retraité de plus de 65 ans, un contrat d'assurances dont l'assureur est Financière Manuevie. Ce régime comporte les mêmes dispositions que le régime public de la RAMQ. La prime annuelle est de 3022.52 \$ par personne incluant la taxe de 9 %. Comme vous pouvez le constater, le coût de cette assurance est très élevé. Habituellement, les retraités choisissent d'adhérer à la RAMQ. Les personnes âgées de 65 ans ou plus sont inscrites automatiquement à la régie. Elles doivent toutefois inscrire leurs personnes à charge.

De plus, si vous désirez obtenir des assurances supplémentaires (à la RAMQ couvrant entre autres les médicaments d'exception et une assurance-voyage), l'AQRP peut répondre à vos besoins.

Association québécoise des retraités des secteurs public et parapublic
5400, boulevard des Galeries, bureau 111
Québec (Québec)
G2K 2B4
Tél.: 1-800-653-2747 ou (418) 683-2288 <http://adhesion.agrp.qc.ca/>

RENCONTRE ANNUELLE DE SEPTEMBRE 2008

**Chaque retraité de l'UQAC recevra très bientôt
une invitation (pour 2 personnes) à participer à
la rencontre annuelle de l'ARUQAC au Centre
du Lac Pouce de Laterrière le 10 septembre
2008.**

BIENVENUE À VOUS TOUS !

À L'AGENDA

Mercredi, 10 septembre

**Réunion générale
annuelle
au Centre du Lac Pouce de
Laterrière**

**Bienvenue aux nouveaux
retraités de l'UQAC**

TEMPS LIBRE

**Bulletin de liaison de
l'ARUQAC**

**Association des retraités
de l'UQAC
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 2B1**

**Téléphone : 418-545-5011 poste 5530
Courriel : aruqac@uqac.ca
Local : H0-1190**

TEMPS LIBRE est publié 2 fois l'an.

Recherchistes
Marie-Andrée Desmeules
Patrick Brard

Mise en page / infographie
Conrad Chrétien

Révision / correction
Claire Leclerc

Impression
Service de la reprographie de l'UQAC

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1911-088X

Visitez régulièrement notre site internet
<http://www.uqac.ca/~aruqac/>

